

Amis des Études Celtiques

Association régie par la loi de 1901

Siège social : Sorbonne, École pratique des Hautes Études

4^{ème} Section - Sciences historiques et philologiques

17 rue de la Sorbonne - 75005 Paris France

Secrétariat 19 avenue du Général Leclerc 75014 Paris

© 01 43 21 42 77

I.S.S.N. 1270 - 8291

Rédacteur en chef. Responsable du bulletin.

Josette Pieuchot-Billardey



AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Bulletin de liaison n° 49
octobre - novembre 2007



Détail d'un vase de Basse-Yutz (Moselle)
British Museum, Londres. Dessin : Jean Pieuchot

SOMMAIRE

- p. 3 Nos Conférences
- p. 4 La Cosmologie dans les Contes de de Perrault
Josette Pieuchot-Billardey
- p. 15 Découverte d'un Palais à Vix
La Rédaction
- p. 18 Visite à Brocéliande
Josette Pieuchot-Billardey
- p. 20 Informations
- p. 21 Analyse de « L'Aurore Celtique dans la Mythologie, l'Épopée et les Traditions » de Philippe Jouët
- p. 23 Les Celtes et le cinéma à Bruxelles
Jean Pieuchot

Médailon : Revers d'une monnaie d'or des Parisii
(cliché : J.L. Godard)

AMIS DES ETUDES CELTIQUES

Association régie par la loi de 1901

Siège social : Ecole pratique des Hautes Etudes en Sorbonne

IV^e section - Sciences historiques et philologiques

17 rue de la Sorbonne 75005 Paris

Secrétariat : 26 rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris

☎ 01 43 21 42 77 Fax 01 48 87 56 61

Depuis le IX^e Congrès International d'Etudes Celtiques qui s'est déroulé à Paris en 1991, notre association regroupe des universitaires, des chercheurs et des amateurs éclairés. Elle s'attache à diffuser, avec la collaboration de savants français et étrangers, les résultats des recherches scientifiques portant sur la connaissance des peuples celtiques de l'Antiquité au Moyen-Âge. Nos activités s'inscrivent dans le cadre de l'année universitaire et comportent la publication d'un bulletin de liaison, l'organisation de conférences à Paris en langue française et des voyages en France et à l'étranger. Pour adhérer à l'association des Amis des Etudes Celtiques, il faut déposer une demande qui sera soumise à l'approbation du conseil d'administration. Les membres de l'association ne peuvent se prévaloir de cette qualité pour des activités (conférences, ouvrages, articles...), extérieures au cadre de l'association, et sans le consentement écrit de son conseil d'administration.

Membres fondateurs

M. Édouard BACHELLERY †

M. Paul-Marie DUVAL †

M. Léon FLEURIOT †

M. Michel LEJEUNE †

M. Venceslas KRUTA

M. Pierre-Yves LAMBERT

Composition du conseil d'administration

Président

Membre d'Honneur du Conseil Scientifique

Membre d'Honneur du Conseil Scientifique

Conseiller scientifique

" "

" "

Vice-président, Trésorier

Secrétaire général

Trésorier adjoint

Secrétaire administratif

" "

Membre actif

Rédacteur en chef responsable du bulletin

Mme Josette PIEUCHOT-BILLARDEY

Responsable de l'antenne Bretagne

M. Gaël HILLY

La reproduction des textes publiés dans ce numéro est interdite.

Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs.

Tous droits réservés. Une copie ou reproduction, par quelque procédé

que ce soit, constitue une contrefaçon passible des peines prévues

par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

© AMIS DES ETUDES CELTIQUES

17 rue de la Sorbonne 75005 Paris F

1 S.S.N. 1270 - 8291

LES CELTES ET LE CINÉMA À BRUXELLES

Extraits de films donnés à la conférence du 8 juin 2007

par Venceslas Kruta et Jean Pieuchot à la Haute Ecole de Bruxelles

Venceslas Kruta et Jean Pieuchot ont souhaité montrer, par la projection d'extraits de

films, que le cinéma, comme l'art celtique, est un art de l'image, il continue la tradition celtique

dans l'éternel retour des légendes : épopées irlandaise et arthurienne, romans médiévaux, etc.

Quatre thèmes ont été abordés avec la projection des extraits suivants :

THÈME I - L'ÉPÉE

LES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE, Richard THORPE, 1953, l'épée dans l'enclume.—LA WALKY-

RIE, Opéra de WAGNER, Bayreuth, 1981, Patrice Chéreau, Pierre BOULLEZ, l'épée *Notung* dans le

frêne.—LE TRÉSOR DES NIBELUNGEN, 1960, Harald Reinl, l'épée forgée.—LE SIEGNEUR

DES ANNEAUX, Peter JACKSON, Le Retour du roi (3^e partie), l'épée forgée d'*Eendil*.—EXCALI-

BUR, 1974, John BOORMAN, Uter Pendragon reçoit l'épée *Excalibur*, Uter plonge l'épée dans le

rocher, *Arthur* retire l'épée du rocher, *Arthur* dans les bras du dragon, l'épée fait partie du dra-

gon). Le dragon.

THÈME II - L'ÉPÉE ET LE DRAGON

ŒUR DE DRAGON, 2003, Dennis QUALD (*gentil dragon, protecteur de l'Arbre de Vie*, et de

l'épée). Le dragon, La constellation du dragon.—

IMAGES DIVERSES : Sceptre Merlin aux deux dragons (Excalibur), Images d'épées, LES BRUMES

D'AVALLON, 2001, UH EDEL d'après Marion ZIMMER-BRAIDLEY, Mort d'Arthur, La passage vers

Avalon

THÈME III - LA RÉALITÉ DU RÊVE, LES ÎLES D'ÉTERNELLE JEUNESSE

1) LE CHEVAL VENU DE LA MER, 1994, Mike NEVEL, Le cheval blanc "*Tir na N'og*", Le barde racon-

te le voyage de Bran.—2) BRIGADON, 1954, Vincente MINELLI.—3) LES HORIZONS PERDUS, 1938,

Franck CAPRA.

THÈME IV - LA TRAVERSÉE DE L'EAU DES TÉNÉBREES HIVERNALES

(*de l'hiver au printemps*)

LE GRAND MEAUVENES, 1967, Jean-Gabriel ALBICOCCO—PETER IBRTSON, 1935, Henri HATHAWAY—

JULIETTE OU LA CLÉ DES SONGES, 1951, Marcel CARNE—MARIANNE DE MA JEUNESSE, 1957, Julien

DUVIVIER.—LAC AUX DAMES, 1934, Marc ALLEGRET.—LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ, 1999, Michael

HOFEMAN.

DIVERS

L'ANGLAIS QUI GRAVIT LA COLLINE... 1994, Mike NEVEL, Le cercle de feu.—L'ÉTERNEL RETOUR,

1947, Jean DELANCK.—L'HOMME TRANQUILLE, 1953, John FORD, Portrait de la femme celtic, la

Bagarre.

AUTRES FILMS À THÈME CELTISANT (en cours)

L'ANGELO, Sean Connery, Richard Gere, ZUCKER—L'ANGELO DU LAC, 1974, Robert BRUSSON.—

SACRE GRAL, 1978, PARODIE, MONTY PYTHON.—CAMELOT, comédie musicale, 1967.—Joosha

LOGAN.—PERCEVAL LE GALLAIS, 1978, Fabrice Luchini, ERIC KROMMER.—THE WICKER MAN, 1974,

HARDY.—TRISTAN ET ISOLTE, 1972, Yves LAGRANGE.—MÉRLIN, Sam Neill- Rüdger Haer, 1998,

Stève BARCKON.—LA SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ, 2000, Michael HOFFMAN.—LE ROI ARTHUR, 2004,

André FULDA.—CAMELOT, Comédie musicale, 1967, Joshua Logan.—LE ROI ARTHUR, 1985, Téléfilm

britannique, M. Mac Dowell, Candice Berger, Clive Donner.—GUERRE ET PAIX, 1966, Serge BON-

DARCHOUK.—LA VOIVRE, 1988, Georges WILSON.—PEAU D'ÂNE, 1970, Jacques DEMY.—LES HAUTS

DE HURLEVENT, 1950, William WYLER.—LE PAYS SANS ÉTOILE, 1947, Georges LACOMBE.—QUÉLQUÉ

PART DANS LE TEMPS, 1980, J. SZWARC...

Jean PIEUCHOT

figurent les trois saisons de l'année ancienne, qui ignorait l'automne et, de façon énigmatique, au nom du héros — oriente vers le domaine cosmique, et plus particulièrement vers le cycle annuel, un cycle annuel conçu à l'image du cycle quotidien, puisque la Belle saison est l'épouse du Ciel du jour. À partir de là, il n'a pas été difficile d'identifier Aphrodite (bien que son nom, qui semble signifier « celle qui a l'éclat de l'écume » soit d'interprétation difficile) à l'Aurore indo-européenne, dont la représentante directe, Eos, n'a guère de mythologie. Mais le peu qu'on en sait est significatif : comme Aphrodite, elle épouse un mortel, Tithon, dont elle a un fils mortel, Memnon, qui s'identifie au Soleil. Comme Hélène constitue le double humain d'Aphrodite, le cycle troyen dont elle constitue le centre (il s'agit de récupérer « Hélène et ses trésors ») et dans lequel Memnon a sa place, trouve une clef d'interprétation, alors que l'hypothèse trifonctionnelle s'est avérée inopérante, malgré plusieurs tentatives. Dans cette perspective, le cycle troyen rejoint le vaste ensemble des mythes et légendes, dont plusieurs ont été historicisées, d'Aurores fugueuses ou enlevées, ramenées chez elles par deux frères qui représentent les Jumeaux divins du panthéon.

Philippe Jouët a eu l'heureuse idée d'appliquer ce principe d'interprétation à la mythologie celtique et cette tentative s'est révélée féconde. En Grèce le rapport étymologique entre le nom du héros et celui de la déesse Héra ne trouve guère d'application que de façon indirecte, dans le cycle troyen, par l'intermédiaire de son héroïne Hélène. Et le nom du héros par excellence, Héraclès, qui signifie « celui qui a la gloire de la belle saison » (comme son correspondant russe Jaroslav), constitue un paradoxe puisque la déesse est sa persécutrice. Au contraire, dans certains récits, le héros celtique, bien que ses diverses dénominations (étud. p. 93 ss) ne l'indiquent pas, est étroitement lié au cycle annuel, notamment à la « traversée de la ténèbre hivernale » et au retour de la belle saison, personnifiée par les diverses représentantes de l'Aurore de l'année, « les Aurores » plurielles comme dans le Véda, et comme dans le nom allemand de la fête de Pâques. À défaut de données comparatives directement superposables, dont l'absence s'explique par l'originalité et par l'archaïsme de la tradition celtique, l'hypothèse autorise une reconstruction interne brillante et convaincante à partir d'un grand nombre de légendes qui, comme c'est souvent le cas, prolongent et développent une plus ancienne mythologie. Elle éclaire également plusieurs figures du panthéon attesté. Ainsi par exemple (p. 397), le couple traditionnel du borgne et du manchot est réintégré à partir de la mythologie cosmique : le manchot Núaada, qui représente le Ciel diurne, et le portier borgne, qui représente le Ciel nocturne, sont soignés l'un et l'autre par les Dioscures, dont la fonction de médecins s'applique d'abord, comme on sait, au ciel. Pris entre beaucoup d'autres, ces exemples montrent à quel point une hypothèse édifiée sur de tout autres bases, et illustrée principalement dans le monde grec, s'est avérée éclairante pour les faits celtiques.

Jean HAUDRY

Éditions Yoran Embanner, Fouesnant, 2006. 479 p., 22 cm x 15,5 cm. ISBN - Prix 36 €. Souscription groupée avec « Aux sources de la mythologie celtique » au prix de 60 € jusqu'au 15 avril 2007.

22 (Limite prolongée en vous recommandant des Amis des Études Celtiques)

LE ROI CELTIQUE DANS L'ÉPOPÉE ET DANS LES TRADITIONS

PHILIPPE JOUËT

Historien des religions

le mercredi 7 novembre 2007, à 18 heures

LE PORCHER DANS LA MYTHOLOGIE CELTIQUE

PHILIPPE WALTER

Médiéviste

le mercredi 20 février 2008, à 18 heures

LA CRUCHE DE BRNO, CHEF-D'ŒUVRE DE L'ART MIROIR DE L'UNIVERS

VENCESLAS KRUTA

Directeur d'étude de Protohistoire de l'Europe à
l'E.P.H.E.

le mercredi 26 mars 2008, à 18 heures

DÉCOUVERTES RÉCENTES DANS LES TOMBES À CHAR CHAMPENOISES

BERNARD LAMBOT

Archéologue

le mercredi 16 avril 2008, à 18 heures

—ooooooOOOoooooo—

Nos conférences
ont toujours lieu un mercredi soir à 18 heures

GRANDE SALLE DE CONFÉRENCES

LYCÉE HENRI IV

23 RUE CLOVIS 75005 PARIS

métro : Luxembourg, Place Monge.

Cardinal Lemoine

Ce livre reprend le sujet de la thèse de l'École pratique des Hautes Études (4^{ème} section) 1987 et du livre paru en 1993, *L'Aurore celtique*, mais en élargissant consti-

dégalement la documentation comme le suggère le sous-titre « *dans la mythologie, l'épopée et les traditions* ». Le plan d'ensemble reste le même, mais l'information s'est amplifiée et la réflexion s'est approfondie, comme il apparaît dès l'Avant-pro-
pos, et surtout l'introduction qui présente les fondements et les moyens de l'étude. L'étude de la mythologie celtique présente une difficulté qui lui est particulière. Quand elle entre dans la période historique, définie par l'emploi de l'écriture, ou bien les textes mythologiques font défaut — c'est le cas pour le celtique continental, qui ne fournit que des inscriptions sans contenu mythologique — ou, pour le cel-
tique insulaire, ils sont énigmatiques et, de surcroît, rédigés par des chrétiens. La seule matière antérieure à la christianisation est fournie par les documents figures, dont l'interprétation exigerait le secours de textes pour être assurée. Or, nous ne dis-
posons que de quelques indications, pas toujours fiables, d'auteurs grecs et romains. Le problème reste entier.

Le conservatisme de la tradition celtique se manifeste dans un grand nombre de correspondances avec le monde indo-iranien, non qu'il soit spécialement appa-
rené au monde celtique, mais parce qu'il est, lui aussi, conservateur et bien docu-
menté à date ancienne. Qu'il s'agisse de la structure générale de la société (l'organi-
sation en trois castes fonctionnelles), ou d'institutions particulières (l'énonciation de
vérité, le jeûne du créancier), les concordances sont significatives, même si elles ne
constituent pas nécessairement une pure et simple conservation. Ce conservatisme
devrait s'étendre au domaine religieux, qui se présente généralement comme le
moins innovant. Or la comparaison des dieux celtiques à ceux des autres panthéons
du monde indo-européen ancien, et notamment du panthéon indo-iranien, n'a
jamais conduit à des identifications assurées. L'approche globale tentée par Georges
Dumézil à partir de l'hypothèse trifonctionnelle — tentative pleinement justifiée
par l'organisation trifonctionnelle de la société — ne s'est pas révélée plus fruc-
tueuse. Les rétractations successives sur ce qui semblait acquis, comme l'identifica-
tion du motif du borgne et du manchot dans le panthéon (évoquées p. 396) sont
significatives de cet échec. Ce n'est pas que la tradition celtique ignore la trifonc-
tionnalité, bien au contraire : le Mabinogi gallois en fournit un grand nombre
d'exemples manifestes. Mais elle est apparue inopérante pour rendre compte de la
structure du panthéon celtique commun et des panthéons propres à chacun des
peuples celtiques.

Cette situation n'est pas unique. Mis à part quelques indications isolées, le pan-
théon grec ignore la trifonctionnalité, bien qu'elle soit largement présente dans la
tradition grecque, conservatrice elle aussi, à en juger notamment par le formulaire
hérité. En revanche, l'étymologie des deux théonymes du couple souverain, Zeus
« Ciel du jour » et Héra « Belle saison » — forme apparentée au nom des Heures, qui

LA COSMOLOGIE DANS LES CONTES DE PERRAULT

D'après André Lefèvre

(Résumé par Josette Pieuchot-Billardey)

La tradition commune découlant de la source cosmique dont les premiers Indo-



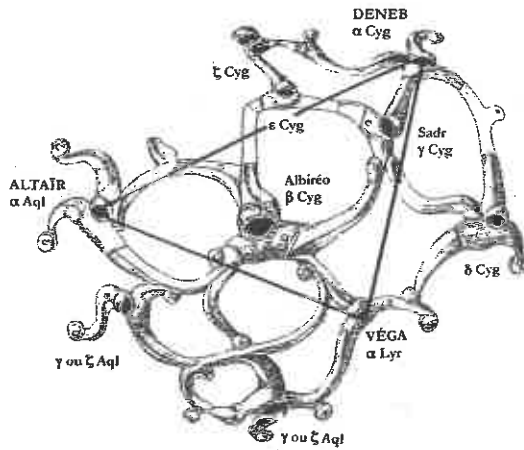
fig. 1. - "La Belle au Bois Dormant" ... point où parler des défenses que le roi avait faites de filer au fuseau. Illustration de Gustave Doré, 1862.

objets inanimés que l'homme des cavernes avait élevés à la conception d'êtres
mythiques. Les fées de la Gaule peuvent être considérées comme nos plus anciennes
créatures religieuses. Ces êtres fabuleux, que nous trouvons dans les chansons de
geste et les fabliaux des différents groupes européens, ont créé un monde idéal, che-
valeresque et merveilleux où les magiciens et les enchanteurs s'associaient aux fées,
transposant les aventures des astres, des vents, des nuages, ce sont les premiers
héros de l'épopée patenne. Ces pères qui poursuivent leurs filles sont une personni-
fication du soleil qui suit l'aurore, comme la disparition de la lumière pendant la sai-
son froide, le retour du soleil puis de nouveau le triomphe de la nuit et de l'hiver,
enfin la victoire de l'astre du jour. Tous ces événements qui reviennent régulièrement
ment nous disent aussi que ces contes sont nés sous le ciel froid du nord.
A l'arrivée du Prince-soleil, du Chevalier-Printemps, toute la nature s'éveille et
sort du sein de la nuit ; la petite Aurore et le petit jour sont les fruits de ce lumineux
hymène. L'histoire recommence indéfiniment avec le Roi-soleil partant pour la
guerre, ce qui amène la domination de la Reine-ogresse, ou *épouvante nocturne* ; le

CONNAISSANCES ASTRONOMIQUES DES DRUIDES.

LA CRUCHE DE BRNO

Une découverte exceptionnelle, signalée dans Archéo-logia n° 448 d'octobre 2007, donne l'interprétation des garnitures ajourées de la cruche de Brno, 280 av. J.-C. Il s'agit d'une étude menée par Venceslas KRUTA avec Silvia CERNUTI, paléoastronome, qui a révélé une carte du ciel représentée sur cette cruche cérémonielle. Une monographie de 140 pages paraîtra fin novembre aux Éditions Faton.



Relevé graphique de la résille « estivale » avec identification des étoiles et indication du « triangle d'été ».

GUIDE DE LA FRANCE MYTHOLOGIQUE

La Société de Mythologie Française publie aux éditions Payot *Le Guide de la France Mythologique* de Bernard Sergent. Chaque parcours vous conduira vers des lieux méconnus, secrets, autrement que ne le ferait un simple guide touristique, sur les traces des dragons, des géants, des fées. *Cet ouvrage est normalement vendu au prix de 27, 50 €, mais vous pouvez, si vous le commandez rapidement, l'obtenir pour 18 € (frais de port inclus).* Contactez Gaël HILY, 43 rue Hallé 75014 Paris - © 06 17 68 17 04

DÉCOUVERTES CHEZ LES ARVERNES

Le plateau de Corent est situé à une vingtaine de kilomètres au sud de Clermont Ferrand, à proximité du plateau de Gergovie et aussi de Gondole au bord de l'Allier, sites datés de la même époque. Les fouilles qui ont repris au cours de l'été et se poursuivent depuis 2001, révèlent l'existence, entre 150 et 50 av. J.-C., d'une grande ville celte, Corent. Elle s'étend sur une quarantaines d'hectares et a pu compter 10.000 habitants. Matthieu Poux, qui dirige les fouilles, suppose que Corent aurait pu avoir un rôle religieux et politique. Gergovie aurait donc eu un rôle militaire tandis que Gondole aurait été destiné aux activités artisanales. Les Arvernes avaient développé ici un modèle urbain très élaboré, où l'émergence des villes fortifiées serait datée des II^e et I^{er} s. av. J.-C.

«PAR TOUTATIS, LA RELIGION DES CELTES» À NEUCHÂTEL

du 18 octobre 2007 au 1^{er} juin 2008

Une très belle exposition a lieu au LATENIUM, Parc et Musée d'archéologie à Hauterive, Neuchâtel, Espace Paul Vouga, 2068 Hauterive (Suisse) 032 889 69 17 - OMAN@ne.ch - www.latenium.ch

Loup-soleil dévoreur d'astre est une très ancienne conception européenne. C'est aussi le parcours initiatique du jeune prince, candidat à la royauté et à la main de la belle princesse, héritière du royaume dont il sera le roi.

On trouve dans les légendes de notre protohistoire ces aventures qui forment la trame des contes de fées. Les plus infimes ramifications sont alimentées par la source primitive dont elles sont descendues avec les langues et les idées. La lutte des éléments s'est incarnée, animée en mythes, imposée en croyances et en dogmes. On trouve partout des fragments de cette épopée, les mille incidents des luttes célestes entre la lumière et les ténèbres, la pluie et la foudre, le vent... Mille êtres fictifs surgissent, tour à tour, propices ou malfaisants, inspirés des phénomènes naturels, variant avec les saisons et avec les heures. Ces personnages à face multiple ont été fixés par les contes en leur conservant l'indécision primitive qui en est l'essence.

Les Fées, par exemple, chez lesquelles on a vu une création particulière du génie celtique, qui habitent les sources, les bois, les rochers, les vapeurs aériennes, taquines et familières sont avant tout fantasques ; ces fées qui tourmentent ou favorisent les humains, assistent les jeunes mères et se penchent, les mains pleines de présents heureux ou funestes, sur les berceaux, répondent trait pour trait aux puissances féminines qui leur sont associées. Leur office est celui des nymphes de toutes les mythologies, les membres de la famille indo-européenne ont véhiculé leurs et les ont établies avec eux. Celles de la Gaule sont particulièrement vénérables. Si les populations gauloises représentent en Occident le premier flot d'une immigration venue de l'est, les fées résument les plus anciens souvenirs de nos aïeux indépendants, elles ont survécu ensuite aux anges et à la domination des saints de la mythologie chrétienne. On entend encore ces voix qui parlent dans les choses, dans l'écho des collines, dans la sonorité de l'air, puissances occultes que l'homme a cachées dans tout ce qu'il ne comprenait pas.

En arrivant, ont-elles trouvé sur notre sol des fées plus antiques, des génies indigènes ? C'est une rencontre possible. Pour l'homme des cavernes, bien des choses, bien des lieux devaient être tabou, consacrés et mystérieux. Mais leur fétichisme s'était probablement déjà élevé à la conception d'êtres mythiques.

Durant la période gallo-romaine et le Moyen-Âge, d'autres formes des mêmes traditions se sont mêlées, conservées et développées par les Grecs, les Romains, les

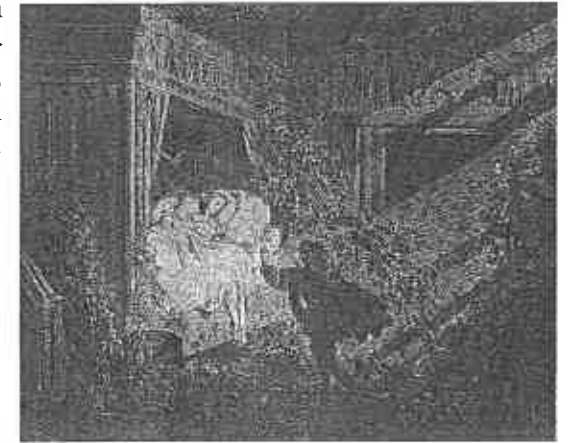


fig. 2. - "La Belle au Bois Dormant" ... il vit sur un lit, dont les rideaux étaient ouverts de tous côtés ... Illustration de Gustave Doré, 1862.

Germain ou les Normands. C'est sur ce fonds qu'ont travaillé notre langue et notre imagination. Nos chansons de geste, nos romans d'aventures, nos fabliaux ont répandu et amalgamé les fables des différents groupes européens, créant ainsi une sorte de monde idéal, chevaleresque et merveilleux où les magiciennes et les enchanteurs se sont associés aux fées et aux

saints. La sorcellerie et la magie sont intimement liées à la croyance au surnaturel. Les superstitions sont le fondement des religions. Tout prêtre est un magicien, depuis le brahmane et le bonze jusqu'au pontife-roi. Tout est fétiche, depuis le talisman et l'anneau, de l'arme enchantée à la médaille. C'est un monde idéal traversé par l'hippogriffe et la licorne, les portes de sept lieues et les objets voyageurs, tout retentissant de coups de lance, bouleversé à chaque instant par de fabuleuses aventures et les délires de la fantaisie.

Une foule de légendes isolées, de fragments ont été recueillis par des poètes, romanciers et chroniqueurs comme Boccace, Despériers, Rabelais, ou par des auteurs anonymes ; en général, les conteurs n'en soup-

connaient pas l'origine mythique. Les récits familiers de la veillée ou du berceau persistaient, à côté de la forme écrite, c'est là que Perrault rencontra ses *Contes du Temps Passe*. Sa version est mythique et populaire, des illusions métaphoriques qui leur avaient donné naissance il n'a gardé que des traits atérés, mais les comparaisons suggérées permettent de saisir les fils imperceptibles de la chaîne traditionnelle, réunis sous l'apparence merveilleuse des contes. Voyons ce qui se cache de cosmique sous les robes de soleil, sous la peau des loups mangeurs de petites filles, dans les citrouilles d'où sortent des carrosses d'or, dans les boîtes de sept lieues ou dans les petites pantoufles de vair².

Et d'abord, qu'est-ce que *Ma Mère l'Oye* ? C'est une appellation légendaire ; mais pourquoi ce nom bizarre est-il attribué à une vieille filandière qui raconte aux enfants des histoires merveilleuses ? Des recherches ont permis d'assimiler notre filieuse à une reine au pied d'or, Pédaugue, populaire dans la vieille France, souvent représentée sur le portail des églises, notamment à Sainte-Marie de Nesles à Troyes, Saint-Bénigne à Dijon, Saint-Pierre à Nevers, Saint-Pourçain en Auvergne. Rabelais y fait allusion dans divers passages ; parlant de certaines femmes au pied large, il dit : « elles étaient largement patées comme sont les oyes et comme, jadis à Toulouse, le portait la reine Pédaugue ». D'autre part, un personnage de conte « jure par la queue nouille de la reine au pied d'or ». Un auteur du temps assure « qu'il y avait à



fig. 3. - "Le Petit Poucet"... Nous ne pouvons plus nourrir nos enfants... Illustration de Gustave Doré, 1852.

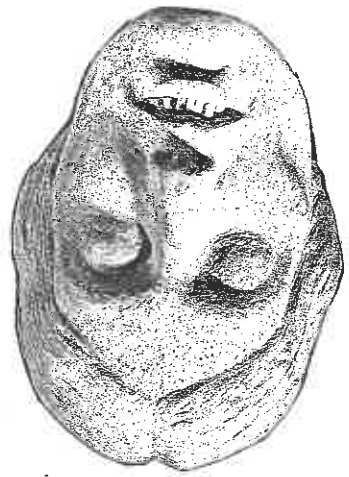


fig. 5. - Visage reconstitué de la Princesse à l'aide des vestiges de son crâne.



fig. 6. - Torques (ou diadèmes) découverts dans la chambre funéraire en 1953, il était posé sur le corps de la défunte.

rente ans, avec un type de blonde aux traits réguliers et au menton énergique. Tout près du Mont Lassos, à Sainte Colombe s/Seine, on a découvert au XIX^e siècle une autre tombe à char féminine qui a livré plusieurs objets dont un beau bas-sin en bronze sur trépied d'origine étrusque, avec des appliques en forme de tête de griffon, ainsi que d'autres objets en bronze qui montrent l'intensité des échanges qui existaient alors entre le monde celtique et les mondes grec et étrusque. La découverte, dans les régions habitées par les Celtes, de nombreuses et riches tombes féminines, montre que de hautes et puissantes dames étaient respectées, honorées et qu'elles possédaient un statut élevé, elles semblent même avoir été détentrices d'un certain pouvoir.

J. P. B.

1. Concernant une origine possible du cratère de Vix, lire dans notre Bulletin de liaison n° 31, de mai-juin 2002, l'article de Josette Pienchoor-Billardey, « Le cratère du roi Crésus » qui rapporte, d'après Hérodote, l'aventure d'un cratère disparu.
2. On peut voir les objets recueillis dans la tombe de la « Dame de Vix » au Musée du Châtillonais, à Châtillon s/Seine, Côte d'Or.

greniers collectifs, que des pilotis tenaient éloignés du contact de la terre, témoignent d'une organisation planifiée. Selon Bruno Chaume, c'est un site structuré, organisé selon un plan d'urbanisme.

Une découverte exceptionnelle a été faite au cours de cette dernière campagne de fouilles et c'est la pièce maîtresse de l'ensemble. Il s'agit d'un vaste bâtiment de 35 m de long, 21 m de large et 12 à 15 m de haut, charpenté de poteaux en bois, aux murs clayonnés et enduits de peinture ocre. Son toit incliné était couvert de petites tuiles en bois ou bardeaux. Cet édifice était construit selon le modèle du *mégaron*, avec des murs en avancée soutenant un porche et une abside d'une hauteur de 6 m.

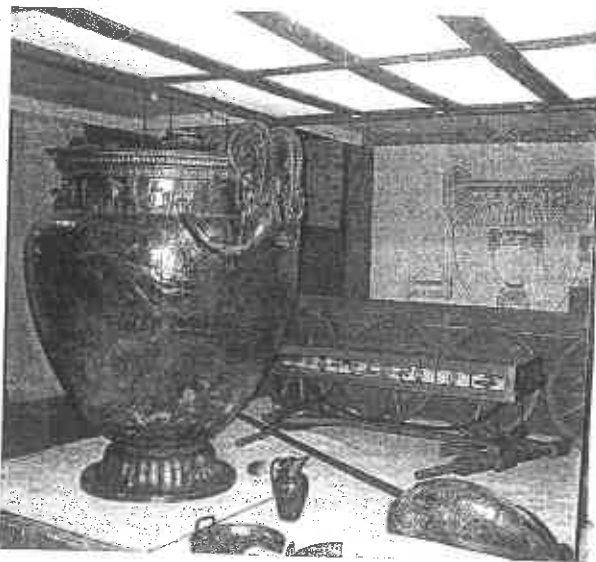


fig. 3. - Le grand cratère en bronze découvert dans la chambre funéraire de la « Dame de Vix » en 1953.

On pense évidemment à un Palais pour la Reine ou, tout au moins, à un lieu de rassemblement politique et culturel destiné à la classe dirigeante. Cette dernière découverte s'inscrit sur la ligne d'autres découvertes de sites princiers continentaux tels Hochdorf et la citadelle de la Heuneburg dans le Wurtemberg, oppidum fortifié dominant le Danube, et il convient de prendre en compte les liens qui unissaient ces cultures évoluées.

La ville de Vix était un haut-lieu du commerce organisé, placé sur les routes de l'étain en provenance de la Grande Bretagne et de l'ambre de la Baltique. L'endroit était très fréquenté par les bateaux qui circulaient sur la Seine et qui, après quelques ruptures de charge et portages, passaient sur d'autres fleuves qui les menaient vers la Méditerranée ou vers le centre de l'Europe.

Le visage de la « Dame de Vix » a pu être reconstitué d'après les vestiges de son crâne. On peut le voir au Musée de Châtillon s/Seine². Il s'agit d'une très belle femme d'environ

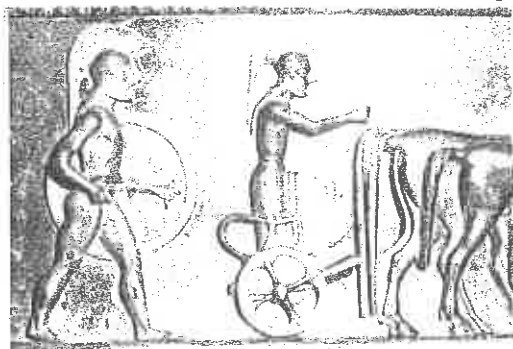


fig. 4. - Frise d'hoplites ornant le cratère découvert dans la chambre funéraire de la « Dame de Vix ».

Toulouse un aqueduc appelé le Pont de la Reine-oie ».

Ainsi cette reine avait un pied d'oie, elle filait, elle était de Toulouse et plus célèbre en Languedoc qu'ailleurs. Mais quel était son nom ? Une locution proverbiale nous met sur la voie : « *du temps que Berthe filait...* » disait-on pour signifier un âge antique et fabuleux.

Notre histoire a conservé le souvenir de deux reines Berthe aux grands pieds. La plus récente est Berthe (ou Bertrade), répudiée au XI^{ème} siècle par le roi Robert pour cause de parenté. Cette Berthe fut confondue avec une autre, épouse du roi Pépin. Mais Berthe (ou Berchta), n'était pas seulement la femme de Robert ou de Pépin, c'était aussi une divinité germanique bien connue et il est probable que les Francs austrasiens de la cour carolingienne confondaient la reine et la déesse. Puissance lumineuse, filant



fig. 4. - "Le Petit Poucet" ... les petits cailloux blancs qu'il avait dans ses poches. Illustration de Gustave Doré, 1862.

l'or et l'argent, elle est souvent présentée comme l'amie des enfants. Mais d'où lui vient son pied d'oie ? Peut-être de ce qu'elle alterne dans les contes du Nord avec Freya, la Vénus au pied de cygne. Elle est parfois remplacée, dans les légendes, par Sainte-Lucie (de *lux*, lumière) à laquelle est consacré le canard, proche parent de l'oie et du cygne.

Rappelons que les oies étaient consacrées à Junon. Fort rabaisée dans nos basse-cours, l'oie n'était pas réduite à un si mince rôle dans l'Antiquité. À peine domestiquée, ainsi que le canard, elle était l'égale du cygne. Ce sont les oies sacrées qui ont sauvé le Capitole. Ajoutons que le pied écarté des palmipèdes a pu être l'emblème de la lumière matinale qui, de l'horizon, rayonne dans toutes les directions. Singulière destinée des mythes qui, de métamorphose en métamorphose, viennent se condenser sur la terre en personnages chétifs. Cette Berchta se défigure en reine Pédauque, sa face lumineuse se ride et il ne reste plus de la déesse qu'une vieille filandière. Mais ce qu'elle file, ce sont des robes couleur du temps, couleur de soleil et de lune ; ce qu'elle conte en branlant la tête, ce sont les aventures des astres, des vents, des nuages, premiers héros de l'épopée indo-européenne.

Le fond apparent de *Peau d'Âne* est l'amour d'un père pour sa fille. Ces pères qui poursuivent leur fille et leur font violence sont d'ordinaire une personnification du soleil qui suit l'aurore. Dans ce conte, la belle jeune fille, l'aurore ou la lumière, persécutée par son père incestueux, se déguise et s'enfuit au crépuscule. Ce qui nous

NOUVELLES FOUILLES

EN BOURGOGNE

En 1953, en Côte-d'Or, dans le village de Vix sis au pied du Mont Lassois avait été mise au jour la tombe fastueuse d'une femme d'appellation de « La Dame de Vix ». Étaient-ce une Princesse, ou bien une Reine et une Prêtresse ?

Elle portait de nombreux bijoux traditionnels, anneaux de cheville, bracelets, colliers d'ambre et fibules ornées de corail. À hauteur de sa tête était posé un fabuleux torqué en or d'un poids de près d'une livre, décoré à chaque extrémité d'un cheval ailé.

Inhumée vers 480 av. J.-C. la Dame était allongée sur un char de parade et portait de somptueux bijoux. L'apparat de la chambre funéraire était comparable à celui des plus fastueux princes ou rois celtes de la

fin du premier Âge du Fer. Les Celtes se rattachaient à la culture de Hallstatt qui s'étendait de l'Autriche à la Bourgogne. Près d'elle entre autres objets qu'il serait trop long de détailler ici, on découvrit un extraordinaire cratère en bronze, d'une hauteur de 1 m 64. C'est le plus grand cratère jamais exhumé, il pèse 208 kg et peut contenir 1100 litres de liquide, vin ou hydromel. Ses anses figurent des Gorgones, et la frise d'hoplites qui orne son col est caractéristique de l'art grec. Cette décou-

par l'équipe de Bruno Chaume

fig. 1 - Structure du palais hallstattien à abside, découvert au cours de l'été 2007 sur le plateau de Vix

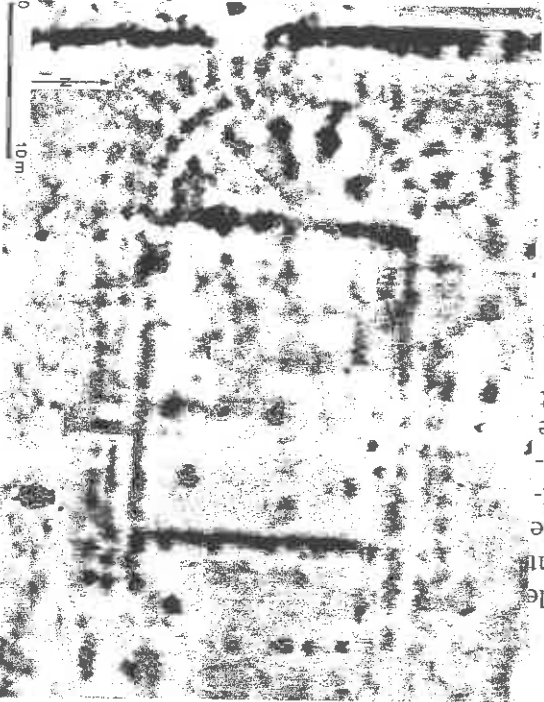


fig. 1 - Structure du palais hallstattien à abside, découvert au cours de l'été 2007 sur le plateau de Vix par l'équipe de Bruno Chaume

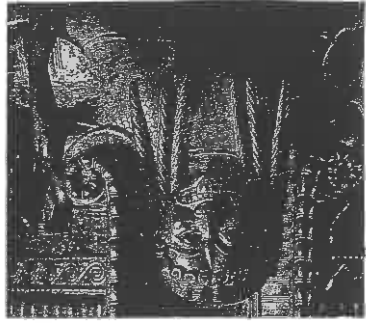


fig. 2 - Anse du cratère, Gorgone.

Enfin, une équipe d'archéologues français et allemands, coordonnée par Bruno Chaume, a repris les fouilles depuis trois ans sur le plateau supérieur du Mont Lassois qui surplombe une plaine cernée par les méandres de la Seine. Au cours de ce dernier été, on y a mis au jour les vestiges d'une ville de 6 ha, entourée de fortifications. Des maisons de type hallstattien, bien alignées autour d'un axe central, trois

fouilles si prometteuses.

fallu attendre cinquante ans pour reprendre des on se demande vraiment pour quelle raison il aura verte, datée de 500 av. J.-C., est restée sans suite et la frise d'hoplites qui orne son col est caractéristique de l'art grec. Cette décou-

met sur la voie, ce sont les fameuses robes couleur du temps, de lune ou de soleil, que Peau d'Âne revêt dans son réduit à l'heure ou le prince, autre soleil, la regarde par la serrure, c'est encore l'anneau caché dans le gâreau, l'anneau qui est l'emblème des cycles du temps.

Ce sont aussi les pièces d'or que l'âne excrète, fragments de lumière, c'est enfin l'âne lui-même. Il fut un temps où l'âne était estimé presque à l'égal du cheval. On en fait le coursier du soleil, il est dans les Vedas la monture des Acwins, ces cavaliers jumeaux qui personnifient les deux crépuscules. L'âne est un énergique reproducteur, ce qui a fait beaucoup pour son élévation au rang d'animal solaire, l'Âne d'or d'Apulée brote les roses de l'aurore. Midas, le roi aux oreilles d'âne, favori de Bacchus et dont l'âne est la monture, change en or tout ce qu'il

touche.

La peau de l'âne, c'est la brume du matin ou l'épaisseur du nuage sous lequel le soleil enfermé se révèle par des rayons intermittents, c'est un déguisement qui sied aux êtres lumineux. La peau de l'âne peut être comparée à la peau de lion d'Héraclès, à la peau de chèvre d'Artemis, à la peau de chien des Fénates, à la peau d'ours du héros danois Ragnar Lodbrok.

Traduisons Peau d'Âne en clair, quand le soleil couchant va se précipiter dans la nuit, l'aurore du soir (le crépuscule) que nos aïeux distinguaient mal de l'aube, échappe à l'astre qui tombe, elle se cache dans la brume qui se résout en brillante rosée. Dans sa fuite, elle conserve son pouvoir lumineux, l'essence même de l'espace, du soleil, de la lune, de tous les astres. Au matin elle se revêt timidement de son éclat naturel. Atteinte par le soleil levant, elle se dérobe encore sous les vapeurs qui se dissipent, puis sûre de recommencer le cours périodique de ses manifestations, elle se livre au grand astre et se résorbe en sa splendeur.

Ce tableau cosmique a excité l'admiration de nos aïeux, ils l'ont traduit en personnages humains, acteurs de drames figurés par les phénomènes successifs. Quant à l'inceste, il témoigne d'un temps où les relations entre les sexes n'étaient pas codifiées, où la morale n'existait pas, il est une preuve manifeste de l'antiquité des contes.

Le Belle au Bois Dormant est une version plus transparente de la même histoire.

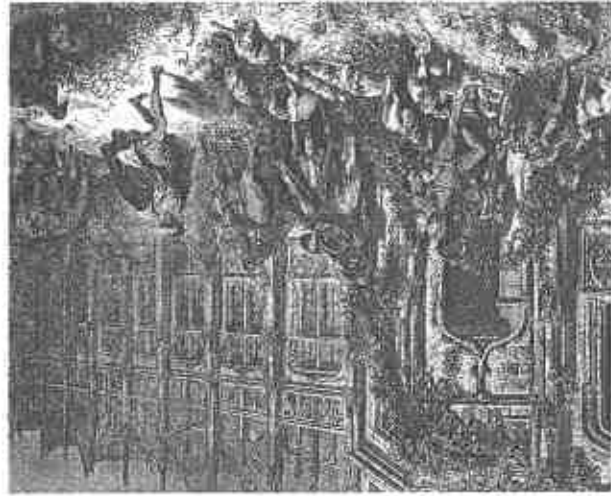


fig. 5 - "La Belle au Bois Dormant" ... ce n'était que des corps éternels d'hommes et d'animaux qui paraissent morts. Illustration de Gustave Doré, 1862.

on passe la porte des légendes, on arrive au « Val Sans Retour » où l'on s'égaré dans le labyrinthe de ses chemins sinueux. Cette fois, l'endroit est attribué à Morgane, la redoutable sœur d'Arthur. C'est là qu'elle enfermait les faux amants qui restent éternellement prisonniers d'une muraille d'air.

Lorsque fatigués, vous vous réfugierez enfin au Château de Comper,



fig. 5. - La forêt est habitée, surtout la nuit, par des petits êtres, bienfaisants ou malfaisants ... ce sont les *Elfes* et les *Korrigans*.

vous entrerez de plain-pied dans la légende en visitant le Centre de l'Imaginaire Arthurien où tout est fait pour vous enchanter, ses récits, ses photos, ses enluminures, ses peintures, ses films et ses diaporamas. Vous parcourrez une suite de scènes composées de beaux personnages grande nature, vêtus d'habits médiévaux aux tissus et aux couleurs raffinés. Ils vous transporteront dans les temps anciens, vous déplorerez que le nôtre soit devenu si plat et vous serez désolés d'être vêtus de ces jeans « si pratiques ».

Heureusement, vous pourrez vous attarder à la librairie, riche d'ouvrages de référence sur les mondes celtique et médiéval.

N'oublions pas de signaler aussi que la région fourmille d'excellents restaurants et de confortables hôtels. En résumé, sans prendre l'avion pour parcourir des milliers de kilomètres, il y a là de quoi passer de merveilleuses vacances dans le temps et dans l'espace. Peut-être nous y rencontrerons-nous un jour.

Josette Pieuchot Billardey

1. Le Centre de l'Imaginaire Arthurien, Château de Comper-en-Brocéliande, 56430 Concoret. centrearthurien@wanadoo.fr — www.centre-arthurien-broceliande.com

re. La disparition momentanée de la lumière, l'engourdissement de la terre pendant la saison froide, le retour du soleil et la joie qu'il répand sur l'Univers, puis le nouveau triomphe de la nuit ou de l'hiver, et enfin la victoire de l'astre du jour. C'est le canevas sur lequel a brodé l'imagination de nos ancêtres.

La belle endormie rappelle Perséphone entraînée dans le royaume sombre par Pluton qui, de même que les Dioscures, est rendue tous les six mois à la lumière. La vieille fée oubliée, qui condamne la princesse à une mort précoce, c'est le *fatum* antique, la Némésis inexorable, la jalousie des dieux, souvent dénoncée par les tragiques grecs.

L'héroïne est blessée par le fuseau de la Parque, instrument de la destinée. On a rapproché la Belle au Bois dormant d'Eurydice, mordue par un serpent, ramenée au jour par Orphée puis reperdue ; ou de Brunehilde, piquée par une épine et réveillée par Sigurd.

Autour de la dormeuse, tout s'endort, jusqu'à la petite Poufle, sans doute la chienne en quête des aurores, sœur du petit chien qui secoue des pierreries, de La Fontaine. Dans un conte du Nord, une Cendrillon fait, en se peignant, ruisseler de ses cheveux des paillettes d'or, un petit chien repose à ses pieds, elle lui dit : « cours, mon petit chien Flo, et vois s'il fera bientôt jour... » Le chien sort et l'aube paraît. À l'arrivée du Prince-soleil, du Chevalier-printemps, tout s'éveille et les ombres s'enfuient, la petite Aurore et le petit Jour sont les fruits de ce lumineux hyménée. Ainsi dans Hésiode, Aithra et Héméra sortent du sein de la nuit ; Latone (*Létô*) enfante Phebus et Artémis.

Le Petit Chaperon Rouge échappe, au premier regard, à toute explication mythique. Qu'existe-t-il d'insolite en cette fillette portant un gâteau et un pot de beurre à sa grand'mère, elle s'amuse et fait l'école buissonnière, puis elle est accostée par le loup et croquée pour avoir été légère et étourdie.

Perrault en a tiré une conclusion, « on voit ici que les jeunes filles font très mal d'écouter toutes sortes de gens et que ce n'est pas chose étrange s'il en est tant que le loup mange ».

Mais ce chaperon (ou coiffure) rouge, c'est le carmin de l'Aube ; cette petite fille qui porte un gâteau, c'est l'Aurore que les Grecs nommaient déjà « la messagère » ; ce gâteau, ce pot de beurre, c'est peut-être le beurre clarifié du sacrifice ; la



fig. 6. - "Peau d'Âne" ... Il vint des rois de tous les pays. Illustration de Gustave Doré, 1862.

reconstruit en 1375. En 1467, une Charte établie par Guy de Laval, chef de la famille de Montfort, quadrille la forêt, déterminant l'appartenance de chaque parcelle de terrain. Il est établi qu'il ne peut pas y avoir de bête venimeuse au cœur de cette forêt magique. En 1598, Henri IV fait démanteler l'enceinte fortifiée et en 1790 le logis central est incendié. Reconstruit en 1860, c'est le château que nous pouvons voir aujourd'hui.

fig 3 - Le Tombeau des géants. Sépulture du II^e millénaire, construite avec quatre anciens menhirs.

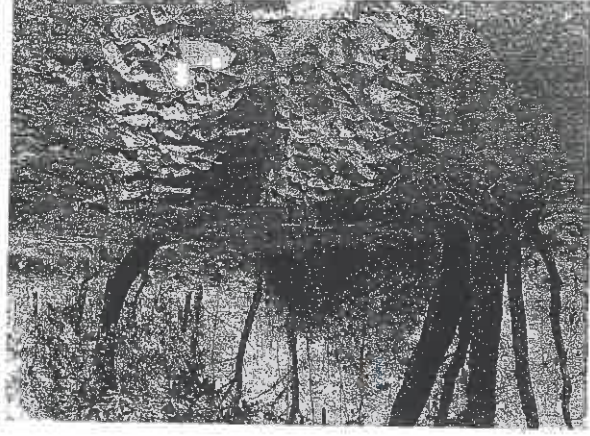


entraîneraient dans une ronde sans fin. La légende de la « Fontaine de Barenton », où Merlin rencontra Viviane, veut que si on jette de l'eau sur la pierre plate appelée « le perron de Merlin » au-dessus de la fontaine, un violent orage se déchaîne. Mais son histoire est certainement plus passionnante. Il faut d'abord considérer la forme triangulaire de sa base d'où s'écoule un fillet d'eau bienfaisante, d'eau vive car des bulles d'air viennent éclater à sa sur-

face. Pour qui est allé à Delphes et a vu le creux dans le rocher ressemblance est frappante, c'est la même forme triangulaire. C'est un omphalos féminin, générateur de vie. Comment s'étonner du grand amour qui saisit Merlin lorsqu'il rencontra Viviane à cet endroit prédestiné, et pourquoi il se laissa ensuite enfermer dans les rêts de sa bienaimée, d'où il faudra bien qu'elle le libère un jour.

Par le « Miroir aux Fées »

fig. 4 - La Fontaine de Barenton (Bel Nemeton), est au centre de la clairière sacrée de Belenos.



grand'mère est la personnification des vieilles Aurores, que chaque jeune Aube va rejouir de ; le loup astucieux, à la plaisanterie féroce, c'est le soleil dévorant et amoureux.

Cette image du loup pour figurer le soleil peut sembler insolite, mais elle est conforme à une très ancienne tradition indo-européenne ; une légende védique change le soleil en loup pour l'unir à Saranyu ; Apollon, dieu solaire, est le dieu des Sabins qui avaient le loup pour animal emblématique. Les mots *Lupus, Lukos, Lux, Loki*, renferment l'idée de lumière. Le loup est lumineux par ses yeux qui brillent dans la nuit. Y a-t-il eu une confusion antique entre deux racines voisines : lumière et loup ?



fig. 7 - "Le Petit Chaperon Rouge" ... elle rencontra compère le loup. Illustration de Gustave Doré, 1862.

Le même fait s'est produit avec la racine *ark*, qui a fourni une désignation pour le soleil, et *arkas* nom de la grande ourse et de l'ours lui-même, *ark-tos*. Une contradiction assez fréquente dans la genèse des mythes et

justifiée par les mœurs de cet animal noctambule, a souvent assimilée le loup à l'épouvante nocturne, à cette Maha-Kali qui a une grande bouche et de grandes dents. Tel est le rôle du loup Fenrir dans l'Edda. Dans la légende hellénique, Lycan est métamorphosé en loup, dont il porte le nom, il est mangé (ou il fait manger) un enfant, circonstance curieuse si on la rapproche de l'histoire du *Petit Chaperon Rouge*.

Le Roth-Kappchen des Frères Grimm (Chaperon Rouge allemand), finit moins tristement. La mort des aurores, nous l'avons vu dans *la Belle au Bois Dormant*, n'est jamais définitive, l'adolescente et la mère-grand sont rendues à la vie par un chasseur qui ouvre le ventre du loup : « oh que j'ai eu de frayeur, dit l'enfant, et qu'il faisait noir là-dedans » et le Chaperon délivré remplit de pierres le ventre du loup. Cela fait penser à la pierre que Rhéa substitue à Zeus enfant, et que le vieux Kronos avale sans sourciller.

Entre le loup du *Petit Chaperon Rouge* et *Barbe-Bleue*, la transition est plus aisée qu'on ne croirait, *Barbe-Bleue* est de complexion amoureuse et inconsistante ce qui est le cas de tous les personnages solaires : Sourya est, dans les Vedas, une roue incandescente ; en vieux-norrois, le soleil est « belle roue » ; nous avons « Ixion à la roue », Tantalos, Sisyphe, Siegfried, Héraclès, Samson, ... ce sont tous des héros solaires. Il est curieux de noter que les héros lumineux périssent souvent d'une blessure insignifiante, au pied comme Balder qui est atteint pas la pointe d'une branche de gui, ou au talon comme Achille.

Barbe Bleue est aussi possesseur de grandes richesses, dont la plus fabuleuse

VISITE À BROCÉLIANDE

Le Centre de l'Imaginaire Arthurien¹ est le lieu de pèlerinage et de rencontres pour les amoureux des romans de Chrétien de Troyes. Il se situe au château de Comper, particulièrement bien choisi puisqu'il est au cœur de la forêt de Brocéliande, auprès du lac de Diane où Merlin construisit pour Viviane, la femme qu'il aimait, un château de cristal au fond du lac afin que personne ne puisse voir où elle vivait et où, un jour, elle emmena le petit Lancelot pour l'élever et en faire le premier chevalier de la cour d'Arthur.



fig. 1. - L'Hôtié de Viviane ou Le Tombeau des Druides, 4500 av. J.-C. Il recéait des haches en pierre polie.

Nous lisons dans l'ouvrage de Claudine Glot et Y. Noëlle, « Arrêtons-nous au seuil de Brocéliande sur la notion de l'Autre Monde, conception celtique du monde surnaturel. C'est un monde de dieux, de fées et d'esprits dont ceux des morts. Il ne se situe pas hors du temps et de l'espace, il double le nôtre en tout lieu et à tout moment, il en est solidaire et parfois dépendant. Sa frontière, qui prend souvent la forme de rivières ou de lacs, peut s'abolir. Brocéliande fait partie des portes de l'Autre Monde par lesquelles l'homme peut accéder au surnaturel » Voilà une belle introduction au voyage initiatique qu'il faut faire si on veut découvrir la forêt de Brocéliande. Et n'oublions pas que la Dame de ces lieux, la fée Viviane, est l'héritière de la déesse Diane.

L'origine du château de Comper se perd dans la nuit des temps. Le premier château dont nous ayons le souvenir fut construit en bois sur une motte en terre par Raoul de Gaël, compagnon de Guillaume le Conquérant. Par la suite, nous avons trace d'un château médiéval en pierre qui fut détruit par Du Guesclin et



fig. 2. - Le Jardin aux Moines. Tertre funéraire néolithique, réutilisé à l'Âge du Bronze. Il recéait des tessons de poteries du III^e millénaire.

est la chambre secrète où sont enfermés les vêtements, les trésors des Aurores disparues, et les cadavres de ses femmes.

La femme de Barbe Bleue est curieuse, elle ouvre la chambre défendue, mais la clé demeure tachée de sang : le sang des aurores passées. Elle la frotte, mais la trace de la lumière ne peut se laver. La clé d'or, c'est le rayon (ou l'éclair), elle intervient dans de nombreux contes. On connaît le poignant dialogue de la pauvre échevelée avec sa sœur Anne, tandis que Barbe-Bleue brandit son grand coutelas... deux cavaliers entrent comme un tourbillon et tuent Barbe Bleue, ce sont les Dioscures (les deux divinités qui figurent sur l'Autel des Nautes parisiens). Comme on le voit, les incidents principaux se rapportent tous à des mythes primordiaux qui ne sont pas spécialement slaves, indiens, celtes ou germaniques.

L'Ogre, que l'on explique souvent par le nom des *Ouigours* dont les cruautés épouvantèrent l'Europe, se rapporte au moins autant à l'ouragan, dont une épithète est précisément *ougra*, l'horrible. Dans les *Sept Corbeaux* de Grimm, le soleil est un mangeur d'enfants ; n'oublions pas que Gargantua, dieu celtique, a aussi ce caractère dévorant.

Quant à *Cendrillon* qui se tient près du foyer, c'est une Aurore momentanément éclipse. Deux circonstances doivent attirer notre attention : les trois sœurs et la pantoufle de *vair* ; c'est presque toujours la plus jeune sœur qui, maltraitée par ses aînées, se trouvera tout à coup au sommet de la fortune. Les histoires de Gorgones, de Parques ou de Furies comportent également trois sœurs.

La légende de la pantoufle perdue et du prince qui cherche le pied auquel elle appartient, pivot de l'histoire populaire de *Cendrillon*, semble reposer sur l'épithète védique de l'Aurore : *apād* (sans pied). Strabon a connu cette légende, il conte que la pantoufle de la courtisane Rhodope fut déposée par un aigle sur les genoux du Pharaon Psammétique qui, imaginant la beauté de la dame d'après la petitesse de son pied, la fait chercher dans son royaume, la découvre et l'épouse.

Qu'est-ce donc que cette pantoufle mystérieuse qui joue ici le rôle de l'anneau de *Peau d'Âne* ? Elle rappelle le soulier que, dans certaines localités en Angleterre, on jetait derrière les jeunes mariés, ou encore le soulier de Noël ou de saint Nicolas, partout c'est un présage de bonheur. Dans l'Inde antique comme dans l'Allemagne du Moyen-Âge c'est par la transmission du soulier que s'opérait l'investiture du pou-



fig. 3. - "Le Petit Poucet" — Une bonne femme vient leur ouvrir. Illustration de Gustave Doré, 1862

voir? Il semble que la plante des pieds et la chaussure aient été des emblèmes heureux. En lisant ce vers de Shakespeare... le jour joyeux se tient sur le bout du pied, au faite brunneux des montagnes... on se prend à voir dans cette pantoufle brillante la dernière trace laissée sur l'horizon par le pied matinal de l'Aurore.



fig. 9. - "Barbe Bleue" ... il n'y a rien que vous ne deviez attendre de ma colère.
Illustration de Gustave Doré, 1862.

Andari, possesseur de trésors accumulés dans une caverne ou Alberich, gardien du trésor des Nibelungen. Tous ces nains germaniques, certains sont fantasmagoriques, capricieux et mystificateurs, leur caractère les apparente au malin *Poucet*. Les aventures d'un être faible, petit ou misérable qui parvient à la puissance et à la gloire, ont toujours exercé l'imagination des peuples. La Coupe d'Or est l'image du disque solaire, esquisse d'Héraklès, elle

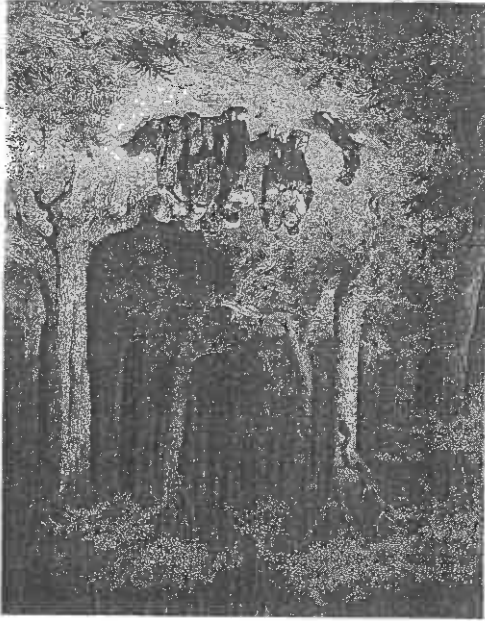
deviendra plus tard, dans la tradition, le Saint-Graal. Au début de l'histoire, des parents pour une cause ou une autre, désirent un enfant et obtiennent un fils qui n'est pas plus gros qu'un pois. L'imagination populaire l'a logé dans la plus petite étoile de la Grande Ourse dont elle guide le chariot. La coïncidence des traditions permet de rattacher *Poucet* à la Grande Ourse et de remonter jusqu'à l'époque où l'on se représentait les sept étoiles du nord comme sept grands bœufs, errant dans le champ du ciel... Il était une fois un bûcheron et une bûcheronne qui avaient sept enfants... Ne peut-on voir dans les premiers mots de notre conte, une réminiscence des sept étoiles (ou sept bœufs) de la Grande Ourse? La forêt, les miettes et les cailloux semés, la défaite de l'Ogre, ce sont les accessoires du Conte de Perrault.

Quant aux bottes, celles du Maître-Chat, ce sont les figures résurgentes des trois pas de Vicmon, elles symbolisent la vélocité de la lumière; ce sont les sandales rapides de Persée, les talonniers d'Hermès. La forêt, c'est la nuit ou le nuage. La lumière entrevue du haut de l'arbre, c'est l'aube lointaine. Les cailloux et la mie de pain, ce sont les étoiles ou la voie lactée, route qui conduit au moulin où tourne la meule lumineuse ou roue solaire. L'Ogre paraît être ici le Minotaure de Crète, qui

dévore les jeunes existences. Le Soleil devant des Sept Corbeaux de Grimm est le dieu solaire slave des Trois cheveux d'or. Le héros trouve une vieille filant comme une Parque, c'est la Mère du Soleil. La vieille, par pitié, cache le héros dans sa manche sous la forme d'une fourmi, « Je suis sa mère » dit-elle.

L'Ogre, c'est le soleil brillant, tous les matins il est enfant, à midi il devient homme et le soir il vieillit comme un centaure décrépit. « Mon fils le Soleil est doué d'une âme charitable, mais en rentrant chez lui, il a faim et je ne m'étonne rais pas s'il ordonnait de te faire rôti pour son souper » et les premiers mots de l'Ogre sont précisément « Je sens ici de la chair humaine ». On pense à Ulysse et au Cyclope. *Poucet* avec ses bottes finit tout naturellement en *Mercur*, messager du roi et des belles. Encore un trait de la légende primitive.

fig. 10. - "Le Petit Poucet" ... ils se mirent à pleurer et à crier de toutes leurs forces.
Illustration de Gustave Doré, 1862.



Je crois avoir montré que les Contes de *Ma Mère l'Oye* renferment des éléments mythiques que les peuples indo-européens avaient emportés dans leurs migrations, éléments qui se sont peut-être mélangés en chemin de légendes autochtones. Ces fables nées de métaphores personnifiées, comme tous les systèmes religieux, méritent l'attention. Les moralités enfantines ajoutées par Perrault ne se rapportent pas au fond où il a puisé. Les véritables acteurs de ces petits drames cosmiques : le soleil, l'ouragan, le nuage, la nuit, l'hiver, n'ont rien à voir avec le vice ou la vertu.

1. André Lefèvre — *Les Contes de Charles Perrault. Histoires ou contes du temps passé*, avec deux essais sur la vie et les œuvres de Perrault et la Mythologie dans ses contes. Édition Ernest Flammarion, 1885.

2. La pantoufle de *vair*, qui est d'or dans beaucoup de légendes, est de verre dans le conte de Perrault; verre est le mot original, changé en *vair* (sorte de fourrure, par certains éditeurs modernes).

3. Les *Chaussures de Hochdorf*, VI^e s. av. J.-C., avec leurs appliques en feuilles d'or décorées dans le style géométrique et leur pointe légèrement relevée, étaient vraisemblablement utilisées dans le rituel des cérémonies d'investiture des rois.

4. La réédition intégrale des *Contes de Charles Perrault* est sortie en 2006, d'après l'édition de 1862, avec un *Guide de Lecture* et la reproduction des gravures de Gustave Doré. Collection « Classiques », Pocket n° 6321.